

MAGIE ET ILLUSION AU MOYEN AGE

**Centre
Universitaire
d' Etudes et de
Recherches
Médiévales
d' Aix**

SENEFIANCE N° 42

1999

CUER MA Université de Provence (Centre d'Aix)
29, avenue Robert Schuman - 13621 Aix-en-Provence Cedex 1

Table des matières

ATANASSOV Stoyan. - Le corps mis en morceaux dans l' <i>Atre périlleux</i> : illusion, sorcellerie, magie.	9
BARNAY Sylvie. - Du diable à la Vierge, Magie et mariophanie à la fin du Moyen-Age.	21
BELLON Roger. - Quand Renart se fait magicien	35
BERTHELOT Anne. - Merlin Magicien ?	51
BOUILLOT Carine. - Quand l'homme se fait animal, deux cas de métamorphose chez Marie de France : <i>Yonec</i> et <i>Bisclavret</i> .	65
BUSCHINGER Danielle. - Magie et merveilleux chrétien dans de <i>Wigalois</i> de Wirnt Von Gravenberg	79
CARRETO F. C. Carlos. - <i>Ce est Merveille et Deable</i> : économie du désir et magie verbale dans quelques récits arthuriens en vers.	89
DIAS Isabel de Barros. - Les lecteurs de signes	111
DUBOST Francis. - L'enchanteur et son double, Mabon et Evrain : thématique de la dualité dans <i>Le Bel Inconnu</i> .	123
DUMONT Pascale. - Andrieu de la Vigne l'Enchanteur : magie dramatique et illusion temporelle dans <i>le Mystère de saint Martin</i> (1496).	143
GALDERISI Claudio. - "La femme et le pantin" : la statue de cire du <i>Jehan de Saintré</i> , entre pratique pieuse et réification magique.	159
GINGRAS Francis. - Les noces illusoires dans le récit médiéval (XIIe - XIIIe siècles).	173
GROSSEL Marie-Geneviève. - l'illusion diabolique dans les <i>Vies des Pères</i> dédiées à Blanche de Champagne (Lyon, ms 0868).	191
HERBIN Jean-Charles. - L'enchanteur Tullus dans <i>Ansejs de Metz</i> .	209
HÜE Denis. - De quelques transformations animales.	233
KESTELOOT Lilyan. - Magie et merveilleux dans les sociétés et les épopées d'Afrique noire.	255
LABBE Alain. - Les "jeux d'Orange" : matériau onirique et illusion magique dans les <i>Enfances Guillaume</i> .	269
LACASSAGNE Miren. - Eustache Deschamps : "démonstration" contre "sortilèges".	293
LAGORGETTE Dominique. - Tabourets du diable ou crédules innocentes ? <i>Les Evangiles des Quenouilles</i> dans la France de l'Inquisition.	307
LÓPEZ MARTÍNEZ-MORÁS Santiago. - Magie, enchantements, Autre Monde dans <i>Jaufré</i> .	323
MATHIEU Anne. - Stratégies du double dans deux conjurations magiques de l'Angleterre anglo-saxonne.	339
MOISAN André. - De l'illusion à la magie dans la geste de Rainouard.	351
NAUDET Valérie. - Archefer aux marches de l'enfer : héros, pratiques magiques et rencontres diaboliques dans deux mises en prose du XVe siècle.	365
NOACCO Cristina. - <i>Par nigromance et par enchantement</i> : niveaux et nuances du magique dans les romans de Chrétien de Troyes.	383
PALLA Maria José. - Magiciennes et sorcières Vicentines. La magie du verbe et le pouvoir de la parole.	407
PASTRE Jean-Marc. - Merveilles et enchantements dans le <i>Lanzelet</i> d'Ulrich Von Zatzikhoven.	423
PELAEZ Manuel J. - La magie et sa répression dans la pensée politique et sociale de <i>Francesc Eiximenis</i> et de saint Vincent Ferrier.	439
POLIZZI Gilles. - Le crépuscule des magiciens : topiques de l'enchantement dans le <i>Livre du Cuer</i> et les <i>Amadis</i> français.	453
POSSAMAÏ-PEREZ Marylène. - Les "mutacions des fables" : illusion et tromperie dans l' <i>Ovide Moralisé</i> .	469
REVOL Thierry. - Charabias et magiciens dans le théâtre des XIIe-XIIIe siècles.	491
SOBCZYK Agata. - Le lai de <i>Tydorel</i> ou la magie du silence.	507
SPIEWOK Wolfgang. - Clinschor / Klingsor. Variations sur un magicien.	519
TRAVIESO GANAZA Mercedes. - L'échec de la magie dans le <i>Jeu de la Feuillée</i> .	531
VALETTE Jean-René. - Illusion diabolique et littérarité dans la <i>Queste del Saint Graal</i> et dans le <i>Dialogus Miraculorum</i> de Césaire de Heisterbach.	547
VICTORIN Patricia. - La fin des illusions dans <i>Ysaïe le Triste</i> ou Quand la magie n'est plus qu'illusion.	569
VINCENSINI Jean-Jacques. - De la fondation de Carthage à celle de Lusignan : "engin" de femmes vs prouesse des hommes.	579
WOLF-BONVIN Romaine. - Amadas, Ydoine et les <i>Faes</i> de la dort-veille.	601
ZEMMOUR Corinne. - De la construction d'un espace mythique aux manifestations de puissances surnaturelles, dans quelques lais féeriques des XIIe et XIIIe siècles : langue et symboles de la magie au Moyen Age.	617

Lilyan KESTELOOT
IFAN Université de Dakar

**MAGIE ET MERVEILLEUX DANS LES SOCIETES
ET LES EPOPEES D'AFRIQUE NOIRE**

Voici bien l'occasion de commencer par cette constatation d'Hegel : "La magie se rencontre chez tous les peuples et dans tous les temps". Cependant que Michel Meslin remarque dans sa récente *Encyclopédie des Religions* (Bayard 1997) que derrière tous ses oripeaux la magie pose en réalité le problème de la liberté de l'homme affronté à son destin.

En effet, contrairement à la religion dont les rites s'évertuent à "concilier le divin avec l'ordre des choses du monde des hommes", la magie, intervenant également auprès des puissances supérieures, les manipule, les instrumentalise, et tente de les contraindre à satisfaire les désirs humains, n'hésitant pas à transgresser les règles sociales ou morales. René Mabille en son temps avait déjà établi cette distinction dans le champ commun du sacré.

L'Europe (pour ne citer qu'elle) a connu une longue tradition où la magie se confondait avec les sciences ésotériques, largement héritées de l'Egypte et de la *Kabbale* juive. Et il faut reconnaître que durant le Moyen Age, la magie se mêlait à diverses sciences qui n'ont pas encore trouvé leur indépendance ni leurs méthodologie propre. Ainsi, la chimie, la médecine, la pharmacologie, l'astronomie. Il suffit d'ouvrir le "grand Albert" (15e siècle) attribué au maître de Thomas d'Aquin, pour distinguer à travers le fatras des recettes délirantes, des notations très justes sur les maladies, les plantes, les poisons, etc. ce qui explique que cet ouvrage fut sans cesse réédité jusqu'à l'aube du XXe siècle.

Il n'est donc pas excessif d'affirmer que la magie par son aspect technique et utilitaire, tint lieu de science exacte durant le Moyen Age européen, et fut prise au sérieux par les plus grands intellectuels de cette époque.

Rappelons cependant que la magie même alors conserva un statut éminemment ambigu ; elle fut condamnée à intervalles réguliers par l'Eglise chrétienne, cependant qu'elle était pratiquée dans les couvents des Bénédictins, des Cisterciens et des célèbres Templiers.

C'est que le monothéisme juif hérité par le Christianisme "avait inscrit la magie dans la sphère du démoniaque", et M. Meslin rappelle à ce propos l'influence du *Livre d'Hénoch* prétendant que la magie avait été enseignée aux hommes par les anges déchus !

C'est sans doute pourquoi on se soucia de distinguer la magie blanche (celle des guérisseurs et alchimistes) de la magie noire (celle des sorciers envoûteurs et empoisonneurs).

Malgré cela la suspicion des autorités ecclésiastiques pèsera sur toutes espèces d'activités dans les sciences de la nature, même celles menées dans un esprit rigoureux de recherche et d'expérimentation. Comme si le seul fait d'en explorer les lois menaçait déjà le dogme. Ainsi Vésale fut condamné pour avoir osé la première autopsie, les Templiers pour avoir réussi à fabriquer de l'or, et Galilée pour avoir identifié les mouvements exacts du système solaire.

On ne peut donc nier que la magie fut une forme de l'activité scientifique, ou tout au moins qu'elle eut un but analogue : connaître et maîtriser la nature.

Le vingtième siècle a prouvé par ailleurs que les disciplines relevant du paranormal (c'est ainsi qu'on les désigne aujourd'hui) sont susceptibles d'études sérieuses et après l'astronomie et la médecine, la science récupère l'hypnose, la télépathie, la télékinésie dans des universités comme Duke et Stanford, aux USA, comme dans les centres de recherches de Toulouse ou de Marseille.

Parallèlement au domaine de la magie ainsi encadrée par le dogme de l'Eglise, existaient des croyances très anciennes remontant à la Gaule pré-chrétienne.

Ces croyances celtes ou germaniques en tout un peuple de fées, lutins, korrigans, dragons et loups-garous hantaient les lacs, les bois, les monts, et intervenaient volontiers dans la vie des humains.

Les contes pour enfants ou les bandes dessinées (Schtroumpfs) en sont aujourd'hui les vestiges dégradés.

Vivant dans les campagnes plus que dans les villes, ces êtres surnaturels furent aussi très présents dans la grande littérature médiévale comme en témoigne les épopées celtiques d'Irlande et de Bretagne¹, le cycle germanique des Nibelungen et jusqu'aux romans tardifs de Chrétien de Troyes.

Ceci dit, si nous abordons à présent le vif de notre sujet avec la magie dans la société et la littérature épique sur le continent africain, on ne peut manquer d'être surpris par son actualité, sa virulence, et le fait qu'elle intervient dans quasi tous les secteurs.

C'est pourquoi il n'était pas inutile de rappeler qu'en Europe la magie avait longtemps tenu lieu de mode de connaissance, supposant un système de pensée qui intégrait tant bien que mal au vieux fonds kabbaliste les cosmogonies des populations locales.

De même en Afrique dont le "Moyen Age" se prolongea jusqu'en fin du XIXe siècle, le recours généralisé aux sciences occultes est fondé sur un système de pensée que l'ethnologue américain E.B. Tylor en son temps dénomma animisme (*Primitive culture* 1903) : "D'après cette conception, dit Tylor, le monde serait peuplé d'un grand nombre d'êtres spirituels bienveillants et malveillants à l'égard des hommes. Les hommes attribuent

à ces esprits la cause de tout ce qui se produit dans la nature, et considèrent que ces êtres animent non seulement les animaux et les plantes mais même les objets en apparence inanimés". Et Tylor ajoute : "L'animisme est un système intellectuel, il permet de concevoir le monde comme un vaste ensemble ... Il a aussi un corollaire : un système d'indications relatives à la manière dont on doit se comporter pour dominer les esprits des hommes, des animaux et des choses ... ces règles de conduites sont connues sous le nom de "sorcellerie et magie" ... et peuvent être comparées à la technique".

On peut difficilement en si peu de mots donner une définition si complète de la logique magique, et tous ceux qui s'y essaieront y reviendront peu ou prou, de S. Freud² aux africanistes récents comme Pierre Alexandre, Paul Mercier³ ou Peter Geschière⁴.

Par quelque bout qu'on la prenne, la magie africaine consiste toujours à s'emparer de cette énergie vitale, cette force occulte qui réside aussi bien dans les êtres que dans les choses et les éléments, et de la faire servir soit à la collectivité, soit à des fins individuelles;

Cette force a autant de noms qu'il y a de peuples en Afrique, c'est le *nyama* et le *soma* chez les Manding, l'*evu* chez les Fang, le *djambe* chez les maka, le *ngolo* chez les Bakongo, l'*ékong* chez les Dovala.

Les pouvoirs magiques sont détenus par des spécialistes nommés selon les cas maîtres du savoir, sorciers, féticheurs ou marabouts.

Ces spécialistes devenus tels par initiation, par don inné ou par hérédité, ont accès à cette force occulte ; ils peuvent la condenser dans un "fétiche" ou objet sacrifié, "exactement comme les batteries ont une force électrique qu'on peut recharger" écrit Youssouf Cissé⁵, le collaborateur de Germaine Dieterlen. Sa comparaison illustre à merveille l'aspect technique plus que mystique qui est le propre de la magie.

Les fétiches dont on se sert ainsi sont considérés comme des médiums à travers lesquels on entre en contact avec le monde invisible, et au moyen desquels on peut déclencher les forces de génies ou des dieux.

Le thaumaturge africain travaille en général à la demande, d'ailleurs l'action magique ou sorcière se traduit simplement par "travail" (*liggey* en wolof, *bara* en malinke).

Contrairement à l'Europe, on ne distingue pas vraiment ici magie noire de magie blanche. Certes, dans certains groupes les maléfices du sorcier peuvent être dénoncés par un anti-sorcier (chez Serères et les Fang), mais dans la majorité des ethnies le même personnage peut travailler "en noir" comme il peut le faire "en clair". Il peut de surcroît accumuler les pouvoirs de devin (mancie) et de guérisseur (thérapie). Ainsi les prêtres vaudou et bokonon des Ewe et Yoruba (Bénin), le kindani (Tchad) ou le Sohantyé (Niger), semblent cumuler maints pouvoirs, y compris celui d'exterminer leurs semblables⁶.

Dans la magie offensive, les principes sont les mêmes que sur les autres continents, et déjà bien identifiés par Freud (o. c.).

On "travaille" selon la *magie analogique fondée sur le principe de similitude*, avec un objet-relais censé représenté l'adversaire à abattre ou à hypnotiser. C'est l'exemple bien connu du fétiche à clous des bakongo. Une fois la victime bien ferrée, on lui envoie un "*korté*" qui peut-être un insecte ou un serpent téléguidé dont la piqûre sera mortelle. Ou, dans les cas d'anthropophagie, la victime dépérira lentement jusqu'à extinction totale.

L'autre principe, qui est davantage utilisé, est celui de la *magie par contiguïté*, ou magie métonymique. Elle est employée surtout dans le domaine amoureux : on prend des cheveux et des ongles de l'époux et on les fait travailler par le spécialiste : l'époux se détachera de la coépouse rivale sans comprendre ce qui lui arrive. Par le même procédé, l'homme conquerra le cœur d'une coquette qui le repousse, ou éliminera le prétendant qui la lui dispute.

Par cette méthode-là on peut aussi dérober le talisman d'un adversaire politique et lui enlever en conséquence toute sa puissance.

Il demeure cependant que la plus vaste catégorie de la magie africaine est la *magie défensive*. L'environnement du monde animiste est en effet éminemment dangereux, et l'enfant est éduqué tout petit à se défendre des agressions occultes de l'extérieur. D'où l'abondance d'amulettes, bains, lotions, potions et autres gris-gris protecteurs préparés par ces même spécialistes. L'Ouest africain a une prédilection pour les gris-gris (mélange de sourates coraniques et poudres et cordons animistes) soigneusement cousus dans des sachets de cuir, et qu'on porte au bras ou à la ceinture de jour comme de nuit, contre accidents, vols et envoûtements.

Les Africains du Cameroun, Gabon, Congo ne portent à l'inverse que très peu de gris-gris ; mais ils pratiquent des procédés de "blindage" par rituels divers et ingestion de mixtures complexes dont le résultat doit les rendre invincibles, voire invisibles, en cas de danger grave. On voit ces phénomènes à l'œuvre dans les guerres, comme les textes épiques, dont nous traiterons plus loin.

On ne peut clore ce très rapide panorama de la magie africaine sans signaler deux phénomènes qu'on trouve ailleurs certes (Indiens d'Amérique, Chamanes de Sibérie), mais qui sont peut-être plus caractéristiques et toujours actuels dans le continent noir : l'alliance, et la transformation en animal, souvent liées au *totémisme* ; et le *dédoubllement* de la personne, qui lui permet d'être vue participant à une réunion en un lieu X, alors que son corps dort tranquillement en un lieu Y situé parfois à des dizaines de kilomètres !

Ces phénomènes sont courants et attestés par des témoins sincères, voire des rapports de police. De quoi troubler l'esprit le plus cartésien !

Ainsi la vie quotidienne demeure marquée par la magie, qu'on la craigne ou qu'on l'utilise, et maints événements (maladie, décès, accident) dont la cause est purement physique et médicale, seront réinterprétés selon la logique animiste et dotés d'une cause occulte.

C'est dire que les récits littéraires comme les contes et les épées s'adressent à un public tout prêt à accueillir le magique comme normal, ce qui ne l'empêche pas de percevoir le symbolique (fables), l'exagération, le grossissement et le merveilleux.

* *

*

En considérant avec attention les épées d'Afrique noire, on constate que les éléments magiques y interviennent abondamment, ainsi que les exploits surhumains et le merveilleux épique au sens classique.

On remarque cependant des différences sensibles entre les épées provenant des sociétés féodales de l'Ouest et de l'Est Africains, et celles de l'Afrique centrale, forestière ou côtière, où vivent des sociétés claniques.

Nous avons ailleurs signalé un certain nombre de ces différences, qui autorisent à classer en deux grands groupes et quatre catégories ce très vaste corpus, dont nous n'avons donné qu'une idée dans notre ouvrage paru chez Karthala/Unesco en 1997⁷.

Je rappelle ici ce classement pour mémoire. Nous avons donc les épées féodales et les épées claniques. les épées féodales se subdivisent en épées royales, religieuses et corporatives. Elles ont en général une visée et un fondement historiques.

Les épées claniques, elles, sont franchement mythologiques, et ne prétendent pas référer à une histoire de l'ethnie concernée.

Ceci aura une incidence sur les récits, sur leurs formes comme sur leurs contenus. Ceci aura aussi une incidence sur le traitement et l'amplitude des phénomènes dits magiques.

Les épées féodales — prenons comme exemple Soundiata (malinké), Samba Guéladio (peul), l'Epopée de Ségou (bambara), l'Epopée Wolof, ou Issa Korombe (zerma) — mettent en scène des héros à priori plausibles, et qui pratiquent la magie ordinaire comme tout un chacun.

Nul n'est surpris lorsque Lat Dior (Wolof) comme Bakari Dian (Ségou) ou Samba Gueladio (peul), Silamaka (peul), vont en guerre couverts de gris-gris d'invincibilité, ou armés d'un fusil infaillible, ou équipé d'une ceinture de serpent "travaillé". Rien de plus banal et, dans l'Afrique actuelle, tout affrontement d'importance, qu'il soit sportif, guerrier, ou électoral, donne lieu à des préparatifs et des protections acquises à grands frais auprès de thaumaturges spécialisés.

Magie encore, et cette fois moins fréquente dans l'Afrique moderne que les sacrifices dits "attache-royauté". Ainsi celui de Yacine Boubou par son royal époux qui deviendra Damel ou Cazor (wolof) ou celui (discrètement évoqué) de sa mère par Soundiata, ou encore celui très traditionnel d'un albinos dans la Geste bambara⁸. Sans compter le grand sacrifice collectif lors de la consécration des rois de Ségou où le ou les corps de chefs de villages allaient rejoindre ceux des antilopes, hyènes, lièvres, phacochères, etc. dans la grande marmite en un repas rituel où chacun participait : "Toute viande est viande" dit l'épopée "et ta main ne choisit pas le morceau". Le griot sans complexe évoque ces agapes anciennes !

D'autres aspects de la magie comme la voyance ou la prophétie sont également très présents. Souvent du reste dans cet exercice se manifestent des mages musulmans, par ici appelés communément marabouts. Et remarquons que dans les épopées féodales de l'Ouest, ces marabouts sont invoqués et utilisés à égalité avec les mages animistes. D'ailleurs le marabout mêle sans scrupules les prières du Coran avec les plantes, cornes et cordelettes des féticheurs. Les marabouts épiques pratiquent l'Islam noir (comme dirait Vincent Monteil) qui est un syncrétisme, aussi naturellement que leurs frères des sociétés musulmanes subsahariennes.

On retrouve donc dans les épopées les mêmes "recettes" magiques que dans la vie.

Exemple : l'envoûtement. Ce procédé courant utilisé par les femmes contre leurs coépouses, par les employés contre leurs employeurs, par les amants rivaux, ou les fonctionnaires ambitieux, l'envoûtement donc est dans ces épopées la solution adéquate aux problèmes politiques épineux ; la prise d'une ville, ou la réduction d'un vassal.

Ainsi c'est avec un chat "marabouté" que le roi de Ségou vaincra le roi de Djonkoloni ; c'est par ses charmes amoureux que la sœur de Soundiata arrachera son secret d'invincibilité au roi Soumahoro.

La magie dans l'épopée comme dans la vie ne se soucie pas de morale. Elle est d'un pragmatisme désarmant. Tous les moyens sont bons pourvu qu'on réussisse.

Signalons un fait étonnant cependant, pour nous occidentaux : la protection magique et ses instruments semblent ne rien enlever à la gloire du héros vainqueur. Au contraire, la vaillance de son bras, même "assistée" de façon occulte, n'en sera pas moins louangée. Et même on assiste parfois à des scènes amusantes à ce propos : ainsi dans le combat, épique s'il en est, de Bakari Dian et Bilissi (Ségou) ce dernier raille Bakari qui faiblit : "Hé, ton marabout t'a menti mon petit Bakari, lorsqu'il t'a assuré que tu pouvais me battre".

Et à la séquence suivante où Bakari prend le dessus sur son adversaire, il lui lance : "Tu vois que mon marabout n'a pas menti, Bilissi !".

Il semble si évident que les deux guerriers sont bardés de protections, que finalement ce sont les puissances de leurs marabouts respectifs qui feront la différence et départageront le vaincu du vainqueur. Cela pourrait du reste poser le problème du suspens et désamorcer l'intérêt du récit. En réalité le suspens est maintenu, car public ou combattants, nul ne sait d'avance qui a eu le meilleur marabout !

D'ailleurs un bon marabout ne dispense pas le héros de prouver sa bravoure. C'est plutôt "Aide-toi le ciel t'aidera" ; et la garantie d'invincibilité est considérée comme un stimulant d'héroïsme, en aucun cas comme invite à la lâcheté.

Dans ces combats cependant on pourrait distinguer les techniques magiques des phénomènes où nous reconnaîtrons le merveilleux propre à l'épopée. Ainsi ces métamorphoses où l'un des combattants se transforme en oiseau (Soumahoro), où les balles se muent en abeilles ou en flammes (Bakari Dian), où les chevaux se mettent à parler (B. Dian), ou prennent les sentiments de leur maître (Malaw dans Lat Dior).

On assiste aussi au grossissement épique avec Bilissi qui a sept têtes et monte sept chevaux (Ségou) ; avec des coups d'épée qui tranchent le cavalier de haut en bas et sa monture avec (presque partout) ; ou bien lorsque le sabre coupe plusieurs têtes à la fois, ou encore lorsqu'il fend une montagne (Soundiata).

On n'est pas loin de Roland à Roncevaux, dont même l'amitié pour Olivier trouve écho dans celle de Poullorou pour Silamaka (Ségou).

Enfin dans les épopées religieuses le merveilleux musulman se manifeste sous formes de visites d'anges, ou de voyages mystiques (El Hadj Omar), ou encore de rêves prémonitoires, et de miracles comme la promenade sur la mer du Marabout Ahmadou Bamba.

Dans les épopées corporatives (toujours en sociétés féodales) la magie est de nouveau très instrumentale : préparations occultes pour la chasse ou la pêche, affrontement avec des animaux-génies au préalable envoûtés etc., etc. Tout cela pimente les récits d'exploits, mais demeure somme toute dans l'ordre du normal, dans une société animiste où le paranormal est quotidien.

* *

*

En absorbant les épopées d'Afrique forestière et centrale, on entre dans un domaine plus fortement marqué par le fantastique.

Les héros ne se contentent pas de la magie ordinaire, mais sont dotés de pouvoirs hors du commun et ce souvent dès la prime enfance. On entre donc d'emblée dans le merveilleux.

Ainsi le héros du Mwindo aide sa mère à porter les fagots avant même de naître, décide que l'accouchement se fera par le doigt et non le vagin, et parle dès le premier jour.

Le héros de l'épopée Douala naît avec les armes magiques qui lui permettront ses exploits ultérieurs après avoir enjoint à sa mère de le mettre au monde.

Dans le Mvett, le père du héros va ouvrir la poitrine de son bébé pour le blinder de fer.

Lianja dans l'épopée Mongo (Congo) naîtra de sa mère, à la suite des insectes, des oiseaux, des animaux de la forêt et des Pygmées. Il s'inscrit dans un processus quasi cosmogonique.

Quant à l'accouchement de Ozidi héros de l'épopée Ijo (Nigeria) il va durer une bonne semaine.

Les exploits de ces héros claniques ne connaissent pas de limites. L'enfant Mwindo survit et sort indemne après avoir été pilé et enfermé dans un pilon, et immergé plusieurs jours dans la mer.

Devant la foule qui l'encercler "il s'envole comme un oiseau, il disparut, ils ne le revirent plus". Il va se faire initier chez Nyamurairi dans le monde souterrain, y réussit plusieurs épreuves et épouse la fille de ce personnage infernal (au sens latin) : il vainc une forêt d'arbres parlant, disperse une armée de fourmis rouges en les nommant, taille une brousse d'herbes qui sont des princes enchantés avec vingt houes et dix serpes à la fois, enfin dompte (puis épargne) sa belle-mère changée en buffle terrifiant.

Mwindo va encore livrer cent combats contre des preux "qu'il fend en plusieurs pièces", ou contre les éléments comme la Foudre "qu'il saisit, Foudre déféqua de peur, Mwindo jeta Foudre à terre, il voulut la découper avec son couteau, foudre s'écria : non, non, notre aîné Mwindo, je suis ton serviteur, je ne peux plus te dominer !"

Les combats de l'Ozidi du Nigeria sont encore plus surprenants ; les antagonistes volent dans les airs, se décapitent ou se découpent en morceaux (décidément !) meurent, puis ressuscitent après deux jours grâce à une herbe magique, sortent leurs ceintures magiques cachées dans leurs entrailles, et recommencent à se battre. Cela peut durer des pages et des pages, les têtes coupées des vaincus parlent encore pendant trois jours "Oh Oréame, injustice, injustice, tes pouvoirs surnaturels j'en possédais assez pour être ton égale".

Ozidi aidé de sa mère la sorcière Oréame, se battra encore contre l'homme-squelette, contre l'Ogre Odugu, contre le roi Scrotum, et il faudra pour le calmer rien de moins que le Dieu Variole (Sakpata) qui est honoré tant par les Ewe et Yoruba (voisins) que par les Ijo.

Dans Lianja également on assiste à des résurrections de guerriers, bien que par ailleurs la progression de ses tropes se fasse en terrain plat, à travers la forêt équatoriale, et que les combats soient beaucoup moins colorés. Mais un héros de cette trempe ne meurt pas et c'est sur la fumée d'une fleur qu'il monte au ciel chez Dieu.

Enfin les diverses versions de Mvett des Fang (Cameroun et Gabon) mettent en présence le peuple des Immortels géants de race divine contre le peuple des Fang, Mortels mais héroïques et ingénieux.

Leurs héros volent dans les airs sur des éléphants de fer ou des oiseaux magiques, ou pénètrent sous la terre pour chercher de l'aide auprès de leurs ancêtres.

Ils franchissent en un instant ravins, montagnes, forêts et nuages. Ils construisent des routes bétonnées en trois jours. Ils se promènent toujours avec leur sac à dos contenant gris-gris et armes magiques.

Mais le travail du fer partout présent chez les Mortels par les armes et "blindage initiatique", comme chez les Immortels qui le maîtrisent depuis toujours, apparaît comme l'opération magique par excellence. La conquête du fer que s'incorporent les simples humains s'inscrit dans celle de l'immortalité qui est le but ultime de leurs entreprises.

Ces héros ainsi "préparés", acquièrent les pouvoirs des géants, ne fût-ce que pour un temps :

Ainsi Moneblum mange chaque jour "deux moutons et trois poulets en plus de deux régimes de bananes pilées" "il tire son épée flamboyante d'un côté et voom !, tous les arbres furent coupés ; il se frappe la poitrine et vomit un œuf en or ; il projette l'œuf d'or en l'air et voom ! la route du même coup fut construite".

Et si le peuple d'Oku est toujours vaincu en fin d'épisode, ce n'est pas sans gloire ni bénéfice. Le combat qui reprendra à l'épisode suivant symbolise la révolte de l'homme contre ceux qui l'oppressent fussent-ils des dieux ; tandis que cette recherche d'immortalité par la magie du fer nous rappelle curieusement mutatis mutandis l'aventure alchimique.

Cet appétit et ces exploits gargantuesques relèvent cependant plus du merveilleux que de la magie, et si les peuples s'en délectent, ils n'en sont pas dupes pour autant.

La magie et la sorcellerie sont pourtant très actives dans ces régions forestières, et le "canon" gabonais est censé plus dévastateur que le "korté" malien. Mais leurs épées ne visent pas à être les miroirs de la vie. Plutôt le grand cinéma de l'imaginaire. Le lieu de parole où le rêve se déploie sans bride aucune. Et si la fonction identitaire est, sans conteste celle de l'épopée féodale soudanaise, les épées de forêt semblent être davantage vouées au déroulement et au divertissement des sociétés claniques.

Dans ces groupes où l'individu demeure continuellement sous le contrôle du clan et des anciens, les aspirations des jeunes explosent dans

des héros transgressant tous les interdits ; frondeur, querelleur, violent, injurieux, le héros du Mvett, des épopées Bassa ou de l'Ozidi, n'est pas au service d'une cause nationale ou familiale. Il se bat pour lui même. Il est plus proche du Gangster ou du Cow boy que du Preux Chevalier.

Avons-nous suffisamment fait percevoir les nuances de la magie et du merveilleux épique dans les sociétés animistes ? Sûrement non ! Mais nous espérons vous avoir mis l'eau à la bouche, et donné l'envie de vérifier nos hypothèses par le recours direct aux textes, toujours accessibles aux amoureux de l'épopée.

Bibliographie

- Michel Meslin : *La mentalité magique et la manipulation du sacré*, dans *Encyclopédie des Religions* - sous la direction de Ysé Masquelier et Frédéric Lenoir - éditions Bayard 1997.
- E. De Martino : *Le monde magique* - Marabout - Université - 1971.
- A. Barbault : *Traité pratique d'Astrologie* - Seuil 1961.
- Albert le Grand : *Les merveilles du monde* - 1477.
- R. Trautmann : *La divination à la Côte des esclaves et à Madagascar* - IFAN - Larose - Paris - 1939.
- P. Geschiere : *Sorcellerie et politique en Afrique Noire* - Karthala 1995.
- B. Mve Ondo : *Sagesse et initiation fang* - Sepia - Paris - 1991.
- Pierre Alexandre : *Magie* - article dans *Dictionnaire des civilisations africaines* - Hazan - 1968. Voir aussi : fétiche, autel, religion, sorcellerie, sociétés secrètes, hommes-lions, totémisme.
- L. et B. Dieng : *Les épopées d'Afrique Noire* - Paris - Karthala - 1997.
- B. Dieng : *L'épopée du Kajoor* - CAEC - Dakar - BP 5332 (FANN)
- I. Correra : *Samba Gueladio* - IFAN - Dakar - BP. 206.
- L. Kesteloot et coll. : *L'épopée bambara de Ségou* - Nathan - 1972 - L'Harmattan - Paris - 1993.
- S. Eno Belinga : *L'épopée camerounaise Mvett* - Yaoundé - 1978.
- D.T. Niane : *Soundiata* - Présence africaine - 1960.
- J.P. Clark : *The Ozidi Saga* - Howard Un. Press - 1991 - Washington.
- D. Biebuyck : *Hero and Chief (Mwindo)* - University of California Press - London - 1978.
- Wodan : *Le monde des fées dans la culture médiévale* - articles de A. Berthelot, D. Buschinger, J.M. Pastre, A. Gimbert, M.G. Grossel, A. Gier, M.F. Notz - Reineke verlag-Greifswald - 1994.
- T. Ndong Ndoutoume : *Le Mvett*, 2 vol. - Présence africaine.
- A. Troyer : *Récits épiques des chasseurs* - L'Harmattan - 1997.
- G. Innes et B. Sidibe : *Hunters and Crocodiles* - Unesco et P. Nordbury - Sandgate - 1990.

Notes

- ¹ Voir Jean Markale - *L'épopée celtique en Bretagne* - Payot 1975. Voir aussi revue Wodan - *Le monde des fées dans la culture médiévale*. Reineke Verlag-Greifswald 1994.
- ² Dans Totem et Tabou - Payot.
- ³ Dictionnaires des civilisations africaines - Hazan.
- ⁴ *Sorcellerie et politique en Afrique Noire* - Karthala 1995. Geschière, à l'instar de M.C. Ortigues et Evans Pritchard tente de distinguer magie (witchcraft) de sorcellerie (sorcery), cette dernière étant très liée à la parenté (on en hérite par un parent et on la pratique dans sa famille).
- ⁵ Youssouf Cissé - *La confrérie des chasseurs malinke et bambata* - Karthala 1995.
- ⁶ Ceci procède, selon les psychanalystes M.C. et E. Ortigues, d'une conception du mal radicalement différente des religions révélées : "Dans la religion animiste, l'individu serait traversé par des forces bonnes ou mauvaises dont il ne se sent pas forcément responsable. Il appartient au groupe (ou à un anti-sorcier) de le contrôler" (Oedipe Africain - Plen - 1966).
- ⁷ L. Kesteloot et B. Dieng - *Les épopées d'Afrique Noire* - Paris - Karthala/Unesco 1997.
- ⁸ Voir aussi celui de sa femme Nolivé par le roi zoulou Chaka.